Our House est une chanson du groupe de ska britannique **Madness**, écrite par Chas Smash et composée par **Chris Foreman**.

Sortie en single en novembre 1982, elle est extraite de l'album *The Rise And Fall*. Elle connaît un important succès international, se classant en tête des charts au Canada et en Suède, et devient une chanson phare du groupe originaire de Camden Town, à Londres.

La chanson évoque les joies de la vie de famille, mais elle ne parle pas du **43 rue des Écoles**, dans la banlieue de la ville la plus triste du monde, après toutes les villes industrielles de l'Angleterre thatchérienne.

COMMENTRY...

Comme un cri que personne ne peut ou ne veut entendre.

Et si en France on a des idées, nous n'avons cependant pas **Tony Wilson**.

Il faut donc se contenter de *Midi Première* avec **Danièle Gilbert** et son inusable coupe au bol, accompagnée en playback par **Téléphone**, **Trust**, **Bijou**, **Starshooter**, **Plastic Bertrand** ou **Kraftwerk** dans le meilleur des cas, le 21 juin 1976.

Taxi Girl ? **Stinky Toys** ? **Edith Nylon** ? Même pas en rêve !

Heureusement, chaque samedi après-midi plombé par la solitude campagnarde, **Alain Maneval** (TF1) se substitue à **Bernard Lenoir** (France Inter) et apporte sa ration de survie culturelle et cultissime, interviewant backstage pour *Mégahertz* : **Siouxsie Sioux** (avant que l'effet de la Dexédrine ne soit irréversible), **The Jam** ou **Marquis de Sade**. Mais jamais aucun groupe hexagonal ne rendra sexy à crever les dimanches d'hiver, d'automne, de printemps ou d'été des années 70/80 comme le feront **Joy Division**, les **Buzzcocks**, **Bauhaus** ou les **Smiths**.

Pour passer le temps, je lis et relis *Moi, Christiane F.*

Je vois et revois son adaptation par **Uli Edel** au Bourbons, le cinéma de la ville voisine, en rêvant d'un Berlin où la nature a été bannie au profit des barres de HLM et du gramme d'héroïne pas plus cher qu'un 33T d'occasion en bon état.

Après des tonnes de chocolat, de larmes, d'idées noires fluorescentes et toujours pas de trous dans les bras, c'est encore au **43 rue des Écoles** que j'entends à la radio, trois années après la sortie tellurique du bowiesque *Scary Monsters* et son 1er single *Ashes to Ashes*, la reprise de *Ziggy Stardust* par un **Peter Murphy** à la voix d'outre-tombe qui hantera mes jours et mes nuits en alternance avec : *Whomp That Sucker* des **Sparks** / l'*album rouge* et l'*album bleu* des **Beatles** / *Kaleidoscope* de **Siouxsie & The Banshees** / *Concert* (1er album live des **Cure**) / *No Comment* de **Front 242** / *Poison Door* et *Walk Away* des **Sisters Of Mercy**.

La ferme de la famille Brun s'enorgueillit en façade de volets et de portes orange vif, me donnant l'idée lumineuse de teindre mes cheveux peroxydés de la même couleur afin d'en esthétiser les racines naturellement foncées.

Le temps passe également sur la maison qui paraît mieux me comprendre que mon entourage humain.

Mais alors que le ciel s'éclaircit en France sous la houlette de **Ludwig Von 88**, **Gogol 1er** et des **Béruriers Noirs**, la bande-son principale de ma vie reste mancunienne. **Inspirational Carpets**, **Stone Roses**, **Happy Mondays**, et plus tard, **Chemical Brothers**, squattent ma platine, remettant sur un trône légitime : **Technique**, la pierre angulaire gravée par **New Order**, pendant que l'acid house en pleine expansion s'implante à vie dans mes tympanes et dans mon cerveau, préparant ainsi le terrain pour une prochaine colocation studieuse avec la musique électroacoustique.

Comme je ne sais quel miracle attendre, je feuillette la cinquantaine d'**Actuel** qu'un ami bienveillant m'a offert à la suite d'une purge imposée à vocation disciplinaire. Je tombe à genoux en lisant un article sur **Basquiat**, **Combas**, **Di Rosa** et la **Figuration Libre**, un style pictural naïf et coloré, apparemment facile à reproduire. En moins de temps qu'il n'en faut pour lire cette pile de magazines et les apprendre quasiment par cœur, je m'improvise peintre **nowhereground** dans ma propre chambre, au milieu de nulle part.

Le dessous de mon lit devient pudiquement la planche abritant le terreau, puis la matière première de mon avenir artistique en construction inconsciente, jusqu'à ce que je devienne, par miracle, étudiant en art dans la meilleure école de France.

À partir de cet instant, je retournerai au **43 rue des écoles** par obligation familiale, mais aussi pour m'y reposer entre deux voyages, entre deux années d'études, entre deux dépressions ou deux histoires d'amour, entre deux résidences, entre deux parents que je ne verrai pas avancer dans l'âge mais qui me soutiendront envers et contre tout, et parfois contre moi-même.

Et puis, un jour, ils cesseront de vieillir, à cinq ans d'intervalle, emportant avec eux le souvenir contrasté de mon éternelle adolescence.

Beaucoup trop vieux pour devenir adulte, je choisirai la liberté de ne surtout pas revenir en arrière, tous les lits de la maison ne suffisant plus à cacher mes peintures, mes sculptures, mes ordinateurs et mes instruments de musique.

Alors, avec votre permission, j'aimerais faire voyager à travers le monde cette maison devenue mienne involontairement, par le biais d'une newsletter sur laquelle j'ai greffé une interface immobilière, telle une bouteille ludiquement jetée en mer, ou un ballon gonflé d'hélium cherchant une main bienveillante pour rattraper sa cordelette flottante et perpétuer sa vie comme son histoire.

En effet, contrairement à moi ou à mes chers parents, la longère aux volets et portes désormais verts, n'a jamais eu la chance de quitter le **43 rue des Écoles**.

Découvrez le **43 rue des écoles**, 03600 Commentry, [ici](#).